Planche cinquante-huitième. — Silène, éclogue VI de Virgile; Dessin de M. Gérard.

Ivre encor du nectar qu'il avait bu la veille,
Le vieux Silène, un jour, sous un antre étendu,
Dormait; à ses côtés on voyait suspendu
Un vase aux larges flancs, dont l'anse était usée,
Et de son front tombait sa couronne brisée.
Mnasylus l'aperçoit. Viens, dit-il à Chromis,
Il nous dira les vers qu'il nous a tant promis.
Faisons-lui des liens de sa propre couronne.
Eglé survient, Eglé, belle autant que friponne,
Et déja de ses doigts que la mûre a noircis,
Elle a peint du captif le front et les sourcils.
Il l'a vue, il sourit. Bergers, brisez ma chaîne,
Dit-il; c'est bien assez d'avoir surpris Silène.
Je vais chanter des vers; les vers seront pour vous.
Toi, je te garde, Eglé, quelque entretien plus doux.

On peut remarquer avec qu'elle exactitude M. Gérard a su reproduire le tableau tracé par Virgile. Il n'a eu besoin que de le copier pour esquisser une composition charmante. L'attitude des personnages, les attributs qui les caractérisent, l'expression différente de leurs traits; Virgile avait tout indiqué : les vers mettaient la scène sous les yeux. C'est un des signes auxquels on reconnaît les grands écrivains. Les poètes médiocres ne soutiennent pas cette épreuve.

Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs, en citant ce fragment de la traduction des églogues de Virgile, par M. Firmin Didot. Elle unit souvent l'élégance à la fidélité, et présente des vers bien tournés et très-harmonieux.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/amemba1809/0140
gefördert durch die DFG